III

LES DYNAMIQUES DE L'OCCUPATION DU SOL

Produire, consommer, échanger, s'approvisionner

Les ateliers de verrerie de l'époque gallo-romaine aux Temps modernes

James Motteau
Université de Tours, UMR 7324 CITERES-LAT
2007

Aucun atelier de production de matière première vitreuse n'est susceptible d'être découvert en Indre-et-Loire durant la période gallo-romaine et pendant une grande partie du haut Moyen Âge. En effet, le verre provient du bassin oriental de la Méditerranée ou est recyclé localement pour façonner de nouvelles pièces de vaisselle ou de verre à vitre. Ce verre d'importation (sous forme de lingots), que l'on retrouve dans différents sites de Touraine, est à base de fondant sodique. Ce n'est pas avant le 8e s. que des essais visent à lui substituer un autre fondant, à base de sels de potassium, tiré des plantes locales. La nouvelle technique se diffuse lentement pendant le 8e s., devient prépondérante au 9e s., et représente la quasi-totalité de la vaisselle au 10e s.

Les indices de travail du verre avant le 8e s. sont définis par des blocs de verre (ou de pâte de verre, à Chinon et sur le site 6 de Tours), avec des fragments de creusets sur le site 7 de Tours (travail du verre destiné à produire du verre à vitre et des tesselles de mosaïque associés à l'érection de la basilique de Perpet (c. 471) à l'emplacement du tombeau de Saint Martin) (carte 1).

Les plus anciennes mentions d'ateliers potentiels, représentées par le toponyme *Vitrariae* (Verrières ou Verrerie) se trouvent dans des chartes de l'abbaye de Saint Julien. Il faut attendre la fin du bas Moyen Âge pour trouver mention d'ateliers dont les emplacements peuvent être localisés actuellement (s'il est possible d'y accéder) (carte 2).

Un grand nombre d'ateliers potentiels (" Verrerie " et variantes) ont été repérés sur les cadastres du 19e s. (carte 3). L'identification de certaines déformations linguistiques ont permis d'exclure des prospections quelques uns de ces toponymes.

Bibliographie

GALINIÉ 2007a
Galinié H. (dir.) - *Tours antique et médiéval*, *lieux de vie*, *temps de la ville*, Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 30, FERACF, Tours.

LORANS 2006
Lorans É. (dir.) - *Saint-Mexme de Chinon, Ve-XXe siècle*, Archéologie et histoire de l'art, 22, CTHS, Paris.

MABILLE 1864
Mabille E. - Catalogue analytique des diplômes, chartes et actes relatifs à l'histoire de Touraine contenus dans la collection Dom Housseau, *Mémoires de la Société Archéologique de Touraine*, 14, SAT, Tours.

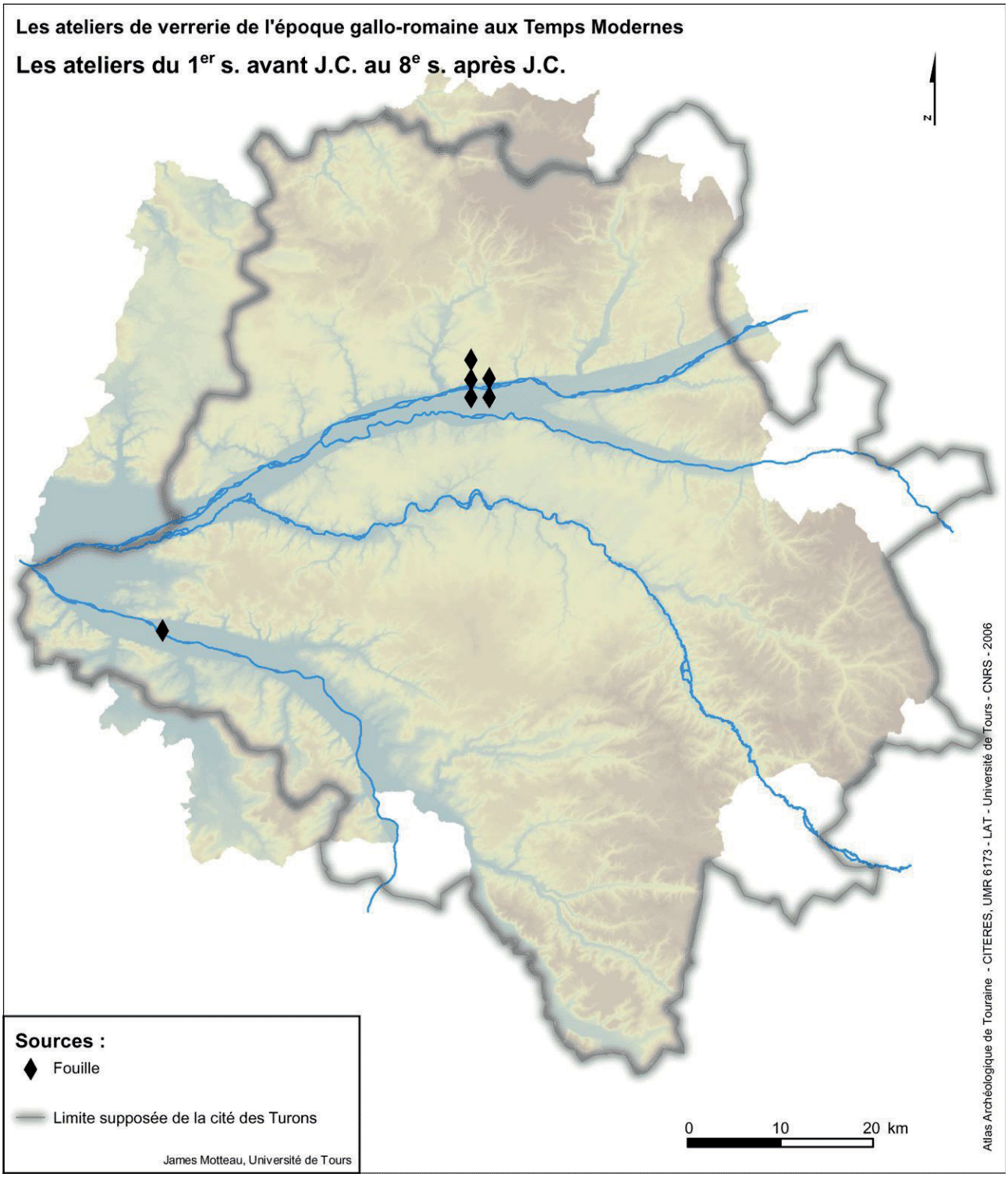
MOTTEAU 1985
Motteau J. - Le verre dans la construction, *in* : Motteau J. - *Études sur la verrerie des fouilles de Tours (1973-1982)*, Recherches sur Tours, 4, ADEAUT, Tours : 39-49.

MOTTEAU 1990
Motteau J. - Verrerie de fouilles et ateliers de verriers dans le département d'Indre-et-Loire du IXe siècle au XVIIIe siècle, *Revue Archéologique du Centre de la France*, 29-1 : 31-61.

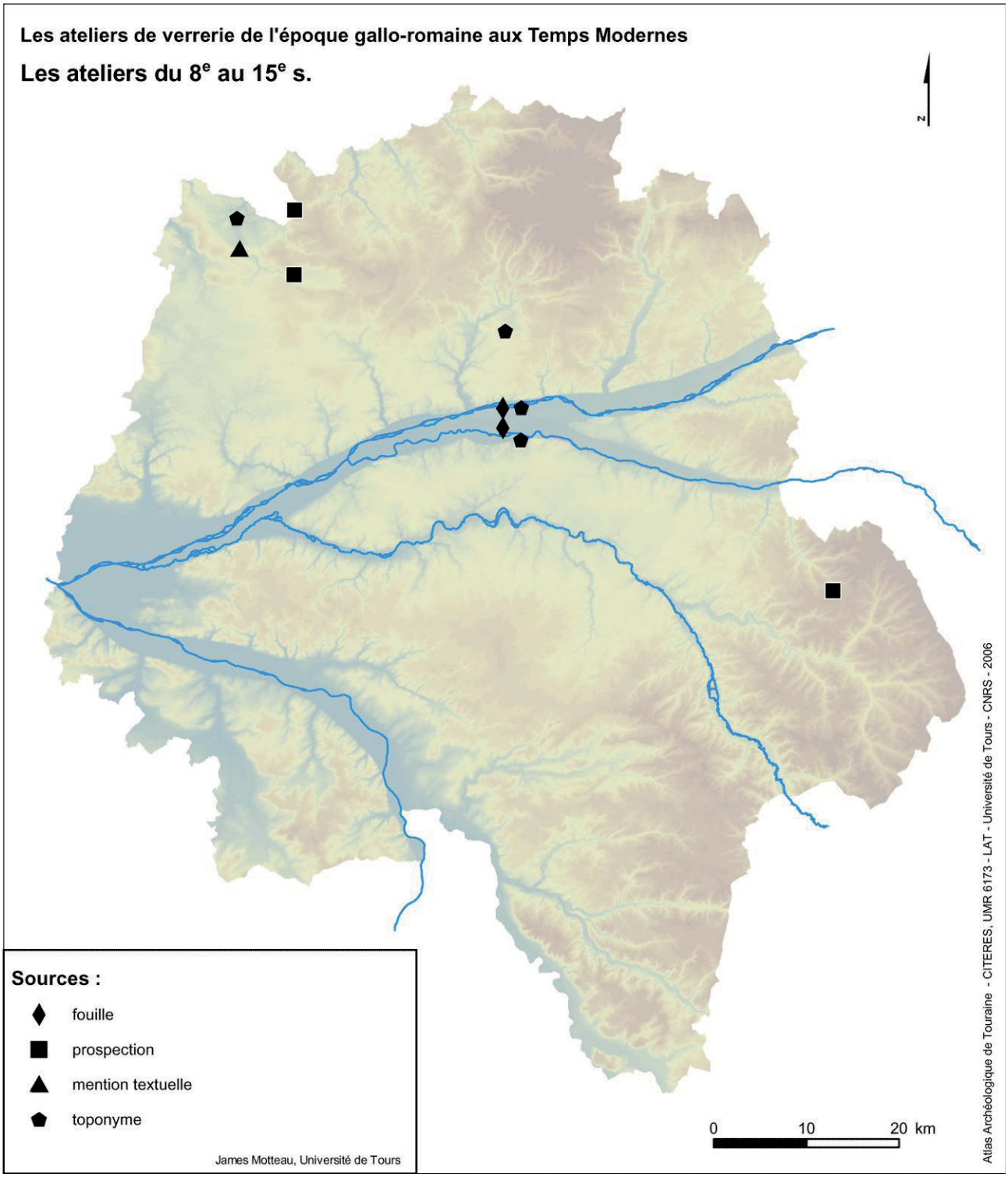
MOTTEAU 2006
Motteau J. - La vaisselle de verre et le verre à vitre, *in* : Lorans É. (dir.) - *Saint-Mexme de Chinon, Ve-XXe siècle*, Archéologie et histoire de l'art, 22, CTHS, Paris : 490-495.

MOTTEAU 2007
Motteau J. - La vaisselle de verre dans l'habitat, *in* : Galinié H. (dir.) - *Tours antique et médiéval*, *lieux de vie*, *temps de la ville*, Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 30, FERACF, Tours : 223-225.

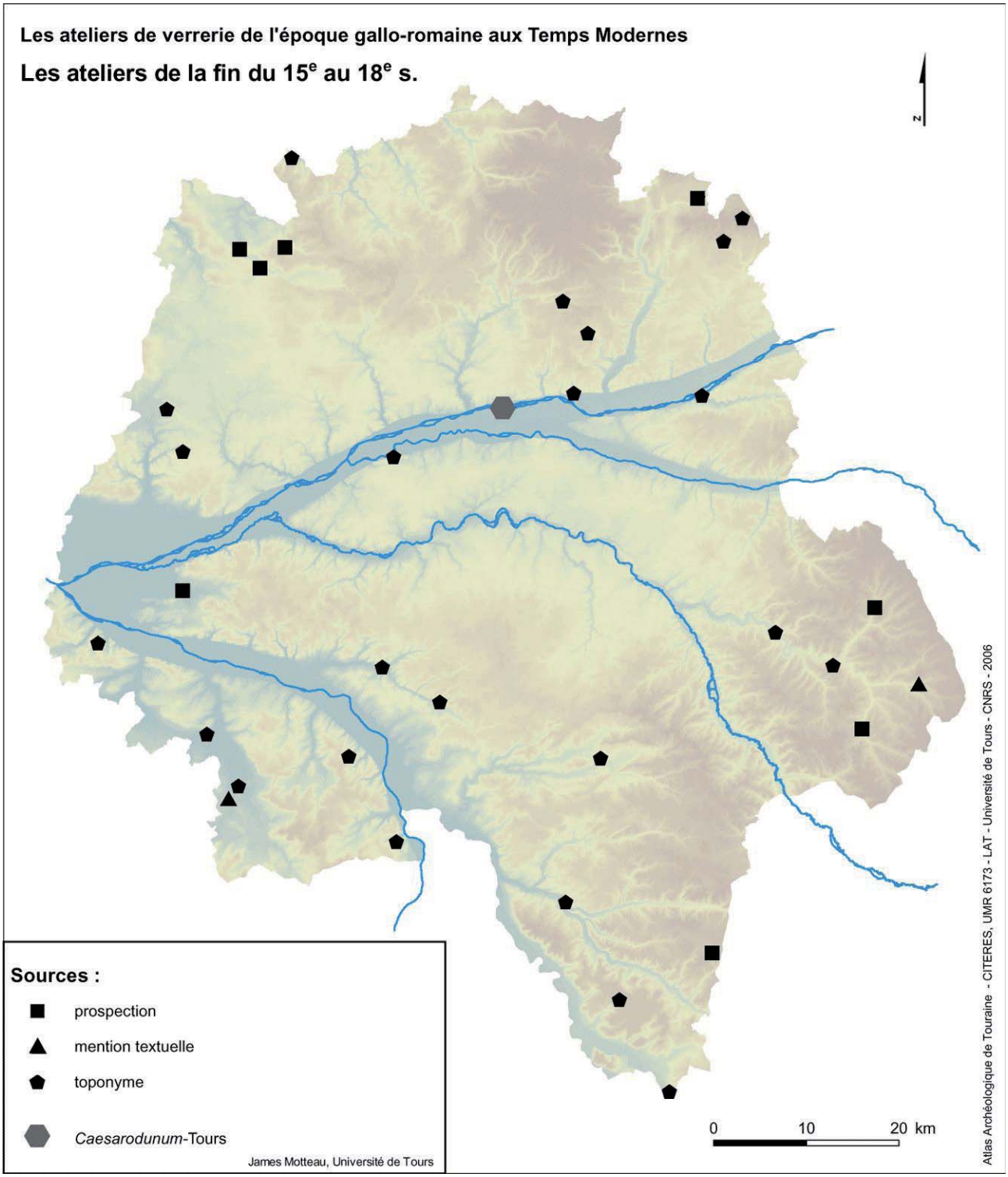
Pour citer cette notice : MOTTEAU J. - Les ateliers de verrerie de l'époque gallo-romaine aux Temps modernes, *in* : Zadora-Rio É. (dir.) - *Atlas Archéologique de Touraine,* 53e Supplément *à la Revue Archéologique du Centre de la France,* FERACF, Tours, 2014, http://a2t.univ-tours.fr/notice.php?id=96, 2007



Carte 1. Jusqu'au 8e s. au moins, le verre à fondant sodique provenait presque exclusivement du Proche-Orient sous forme de lingots et parfois de vaisselle ou de verre à vitre. Le verre brut était transformé localement dans des ateliers " secondaires " ; de même, le verre brisé et récupéré était fondu pour une nouvelle utilisation (" groisil " ou " calcin ").



Carte 2. Les ateliers identifiés hors de Tours ont fabriqué du verre à fondant potassique à partir de matières premières " locales " (cendres végétales et sable). La technologie s'affranchit alors des contraintes d'importation ou de recyclage.



Carte 3. Les petits ateliers ruraux ont continué la tradition du fondant potassique jusqu'au 18e s. alors que, durant ce siècle, se développe la fabrication de " cristal ", verre incolore imitant le cristal de Bohème ou cristal au plomb (Vaujours à Château-la-Vallière).